

Un été sans grande chaleur. Une littérature nostalgique?

Laurent Laplante

Numéro 100, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laplante, L. (2005). Compte rendu de [Un été sans grande chaleur. Une littérature nostalgique?] *Nuit blanche*, (100), 54–57.

Un été sans grande chaleur.

Par
Laurent Laplante

L'été n'est pas, du moins pas au Québec, la saison littéraire la plus effervescente. Auteurs et éditeurs en profitent pour offrir des livres au contenu scientifique inébranlable ou une version moderne de légendes éternelles. À cela s'ajoutent de beaux et sympathiques albums qui se moquent du calendrier et quelques contributions d'auteurs plus prolifiques.

Poésie en albums

L'ENFANCE DE MONSIEUR EDGAR
Christiane Duchesne et Pierre M. Trudeau
Les 400 coups, Montréal, 2005, 32 p. ; 8,95 \$

Il est toujours délicat de renoncer aux rêves. Il faut pourtant, sous peine de conséquences douloureuses, pondérer les ambitions et se rapprocher du réalisable. Si l'on est petit coucou et coucou de bois de surcroît, voler ne fait pas partie des projets sensés. Edgar l'apprend à ses dépens. Les conseils de la corneille ne sont guère utiles et le chien qui prétend ramener le coucou amoché l'échappe en route. La leçon est servie avec douceur et raffinement, autant dans le texte que dans le dessin.

BON HIVER, MON PETIT OURSON CHÉRI !
Alain M. Bergeron et Fabrice Boulanger
Michel Quintin, Waterloo, 2004, 32 p. ; 10,95 \$

Les contes destinés aux enfants sont pleins d'invitations au sommeil. On comprend pourquoi : quelle patience angélique il faut pour attendre la fin des visites à la toilette, des petites soifs réclamant encore de l'eau ou du lait, etc. Discrètement, certains contes laissent entrevoir, derrière les appels au sommeil, la fatigue des parents ou des gardiennes. Ce récit fait mieux : il met en scène un papa ours qui dort debout et souhaite ardemment l'hibernation, mais qui doit, une autre fois et une autre fois encore, satisfaire les caprices de l'ourson. Superbe dessin, inimitable endurance d'un père soumis à la fois

aux lois de la nature et à une épuisante vitalité enfantine. Quel sommeil viendra en premier ?



LA FÉE DES LARMES
CONTE POUR PETITE POMME
Estelle Leblanc et Filippa Wulff
Tout autrement, Mille-Isles, 2004,
32 p. ; 14,95 \$

Après les larmes, place au sourire. Que l'enfant pleure à grands sanglots la disparition de son chat, rien de plus normal. Tant mieux d'ailleurs, dit le récit, si les larmes coulent au lieu de demeurer emprisonnées à l'intérieur du cœur. Tant mieux aussi si les larmes n'ont pas l'hypocrisie des larmes de crocodile. Car la fée des larmes utilise les vraies larmes pour recoller les morceaux du cœur. Récit tout simple, bellement illustré, et capable de faire rêver l'enfant... le temps que se recollent les morceaux de son cœur. Un bémol : que se passe-t-il quand le chat disparu ne revient pas ? La fée des larmes réussit-elle quand même à assécher le regard ?

– Il est bien sage, notre Edgar, dit tout à coup Monsieur le papa.
– Il se repose, dit Madame la maman. Il est tout de même tombé de haut.
Dans sa chambre, Edgar s'affaire en silence à plier une grande feuille de papier pour en faire un avion.
– Pilote d'avion ! Voilà ce que je serai !
Edgar s'installe dans son grand avion blanc, ouvre la fenêtre de sa chambre et décolle.
Il plane, il vole pendant trois secondes...
Puis l'avion pique du nez et Edgar atterrit sur la tête.
Papa, tu me réparas ?



L'enfance de monsieur Edgar
par Christiane Duchesne ; illustrations de
Pierre M. Trudeau.



Une littérature nostalgique ?

LE PAYS SANS MUSIQUE

Angèle Delaunois et Pierre Houde

L'Isatis, Montréal, 2005, 32 p. ; 11,95 \$

On tient pour acquis que la musique a partout droit de cité. Elle est présente par les berceuses, elle accompagne la danse et les déclarations d'amour, elle se fait entendre dans la nature grâce aux oiseaux et aux ruisseaux. Il se trompe donc lourdement le potentat hargneux qui s' imagine faire taire la musique en lui interdisant de se faire entendre. Non seulement la musique envahit tous les lieux malgré la censure royale, mais elle ose même rendre heureuse la fille préférée du sultan. Celui-ci va-t-il s'entêter et faire pleurer son enfant ? Va-t-il plutôt se réconcilier avec la musique et ses joies ? Le texte est sobre, le dessin remplit les pages jusqu'à la marge inclusivement, le livre tout entier donnera à l'enfant le goût de chanter et de danser.

Rappels et emprunts

LE NOËL DE FLORENT LÉTOURNEAU

Françoise Lepage et Bruce Roberts

Les 400 coups, Montréal, 2004, 32 p. ; 12,95 \$

La légende est familière et ne créera aucune surprise chez ceux et celles qui ont connu l'époque de l'unanimité religieuse. Si Florent Létourneau boude l'église et continue à préparer son bois de chauffage même pendant la nuit de Noël, on peut parier que le ciel va réagir violemment. De fait, la colère divine frappera, mais l'amour d'une femme sauvera Florent de la mort et de la damnation. Le converti changera de sentiments et de mœurs. Mise en page et dessin méritent les plus grands éloges. Belle collusion entre un récit emprunté au folklore et des illustrations d'une éblouissante modernité.

LE ROI ARTHUR

Michael Morpurgo et Michael Foreman

Trad. de l'anglais par Noël Chassériau

Gallimard, Paris, 1998, 251 p. ; 11,95 \$

Certains mots éveillent des souvenirs, mais on ne sait plus s'ils sont tirés de la littérature, du cinéma, des histoires offertes pour préparer le sommeil : Excalibur, la Table ronde, Merlin, Lancelot, le Graal... On ne sait pas toujours non plus comment ces évocations se rattachent les unes aux autres. Michael Morpurgo réussit le tour de force de loger chaque personnage à sa place et de redonner son sens et son lustre à chaque élément de la légende. Merlin en sort quelque peu amoindri, Arthur cède du terrain à Lancelot, mais qu'importe, si l'ensemble retrouve son unité et son immense pouvoir d'émerveillement. Les adultes prendront plaisir (et profit) à ressusciter une époque à laquelle la nôtre doit beaucoup. Peut-être en voudront-ils à Disney et consorts d'avoir saccagé à ce point un imaginaire qui appartient à l'Occident entier.

LES CHRONIQUES D'ILLMOOR

T. 1, RATASTROPHE CATASTROPHE

David Lee Stone

Trad. de l'anglais par Lionel Davoust

Pocket, Paris, 2005, 251 p. ; 24,95 \$

En rédigeant une version moderne du conte classique d'Andersen, l'auteur ne semble pas s'être interrogé sur l'élégance de son emprunt. Certes, aucune ambiguïté n'est possible : la ville dont parle David Lee Stone est, comme Hamelin, envahie par les rats et, comme sa consœur mythique, elle recourt aux services d'un joueur de flûte pour éliminer le fléau. Les bêtes suivent l'enchantement et se noient docilement.

Comme l'ingratitude traverse les siècles, les cultures et les genres littéraires, le magicien de Stone est aussi mal traité que celui d'Andersen. Lui aussi se venge en entraînant à sa suite non plus les rats, mais les enfants de la ville. Le récit est vivant, drôle, truffé de calembours, peuplé de personnages truculents, dont on chercherait vainement la trace dans les contes de l'austère Andersen. Pourquoi, dès lors, ne pas avoir reconnu explicitement le rôle d'Andersen ? Bon texte, étrange attitude.

L'ÉCOLE DES PRINCESSES

DANS SES PETITS SOULIERS

Janes B. Mason et Sarah Hines Stephens

Trad. de l'anglais par Isabelle Allard

Scholastic, Markham, 2005, 136 p. ; 7,99 \$

L'initiative avait du mérite. Inscrire Blanche-Neige, Cendrillon et quelques autres héroïnes de contes de fées à la même école, voilà qui promettait de l'inédit. Le résultat déçoit d'autant plus. Le charme des contes disparaît lorsque les héroïnes se conduisent en petites pimbèches et rivalisent non plus de générosité, mais d'ambition et de coiffures. Tout se passe comme si l'on avait transplanté les héroïnes des contes dans l'univers de la consommation, ce qui, on l'avouera, n'est guère souhaitable. Cendrillon elle-même, qui s'en tire mieux que d'autres, devient plus astucieuse que nécessaire et use de stratagèmes qui n'ont rien de particulièrement élégant. À cela s'ajoutent des problèmes de langue. On se demande, par exemple, comment Cendrillon pourrait chausser des chaussures de « verre » ? Le moindre recours au dictionnaire aurait permis de respecter le conte et d'évoquer le « vair » qui est une fourrure... Bonne idée, résultat douteux.



Alexa Gougougaga
par Dominique Demers ; illustrations
de Philippe Béha.

Vie (presque) quotidienne

ALEXIS

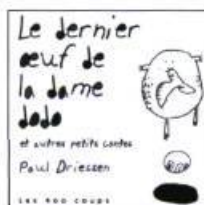
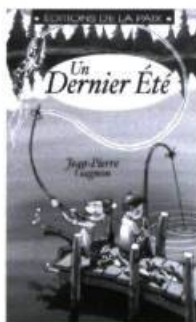
ALEXA GOUGOUGAGA

Dominique Demers et Philippe Béha

Québec Amérique, Montréal, 2005,

63 p. ; 8,95 \$

L'arrivée d'un nouvel enfant dans le cercle familial, est-ce un sujet de réjouissances ou, au contraire, une promesse de frustrations ? Les avis varient selon qu'on a déjà côtoyé une tornade ou, au contraire, qu'on imagine le futur bolide à partir d'un cliché échographique. Chose certaine, Alexis ne manifeste guère d'enthousiasme à l'idée de partager ses parents avec un poupon. Dominique Demers, habile à décrire de façon souriante les illogismes juvéniles et les complots décelés dans les allusions parentales, met Alexis en contradiction avec lui-même : autant il craignait la concurrence du poupon à venir, autant l'hypothèse lui paraît séduisante quand il apprend que le tout nouveau bébé de sa tante portera le nom d'Alexa en son honneur ! Mais tout n'est pas aplani pour autant. Alexis, qui jouait au bébé pour décourager ses parents d'élargir la famille, est coïncé quand ses parents en concluent qu'il est peut-être trop jeune encore pour visiter Disneyland. Vivant, alerte, moqueur.



UN DERNIER ÉTÉ

Jean-Pierre Gagnon et Vincent Gagnon

De la Paix, Granby, 2005, 128 p. ; 8,95 \$

Le livre plonge dans le passé. Dans un passé vieux de presque un demi-siècle. Le contraste est plus appuyé qu'aujourd'hui entre la ville et le monde rural. Les vacances à la campagne, c'est le contact prolongé avec des cousins (et des cousines) trop peu connus, avec un rythme de vie alangui, avec une vie familiale organisée autrement, avec des vagabondages plus aventureux, avec les drames locaux qui ont provoqué le naufrage psychologique de « la folle »... Quand, en plus, la mort frappe un cousin attachant, d'autres zones du cœur enregistrent des secousses. Lors-

que Jean-Pierre reprendra le train en sens inverse, un été se sera envolé, mais la maturité aura transformé en lui la vision des gens et des choses. Le récit prend le temps de laisser parler l'atmosphère. Quelques expressions détonnent, cependant, comme si l'auteur avait voulu accentuer le décalage culturel entre le clan urbain et la langue moins raffinée des ruraux. Ce n'était ni utile ni élégant, mais l'ensemble compense amplement.

UN CUISTOT DANS MA SOUPE

Chantal Blanchette et Jean-Guy Bégin

De la Paix, Granby, 2005, 72 p. ; 8,95 \$

Rien comme un menu apparemment délinquant pour stimuler les imprévisibles papilles gustatives de la jeune génération. Surtout quand les jeunes font la queue à la cafétéria de l'école et font assaut de critiques et de caprices. Proposer du riz, surtout si l'offre revient trop souvent, ne séduit aucun des jeunes estomacs. C'est pire encore si l'on a eu l'imprudence de décrire le mets et ses semblables comme « bons pour la santé ». En revanche, la cervelle de dinosaure et le sang de vampire trouveront vite des adeptes. Le cuistot farfelu qui succède aux cuisinières trop orthodoxes l'a compris : ses menus provoquent l'étonnement, le sourire, la surenchère... et l'appétit revient. Que l'auteure enseigne la programmation neurolinguistique l'a-t-elle convaincue de l'efficacité de cette pédagogie ? Je ne sais. Je sais, en revanche, que l'esprit de contradiction est un puissant motif dans les jeunes psychologies.

LE DERNIER ŒUF DE LA DAME DODO ET AUTRES PETITS CONTES

Paul Driessen

Trad. de l'anglais par Marie Lauzon

Les 400 coups, Montréal, 2005,
157 p. ; 14,95 \$

Les cinq merveilleux contes de Paul Driessen convaincront tous les adultes de l'urgence de les raconter à leurs petits... pour mieux en profiter eux-mêmes. En effet, leur finesse est telle qu'on les relira plusieurs fois sans en

épuiser le message. Certes, elle est candide la maman dodo qui ne parvient à rescaper qu'un seul œuf et qui semble incapable d'identifier ses prédateurs, mais peut-être la leçon de camouflage sera-t-elle utile au survivant. Quant à ce conte qui débute au moment où il y a deux trous dans le sable et qui se termine alors qu'il n'en reste qu'un, de quelle leçon est-il porteur ? Et de quel œil faut-il regarder le « trou survivant » ? Petits récits aux illustrations stylisées. Contes qui se referment sans que les questions soient résolues et que l'imagination soit mise au repos. Pour quel public ? Tous.

Explorations diverses

Quand le bébé découvre ses orteils, il s'embarque dans un processus d'exploration qui durera toute sa vie. L'activité peut mener jusqu'à l'observation des astres !

LE CORPS DU PETIT BONHOMME
Gilles Tibo et Marie-Claude Favreau
Québec Amérique, Montréal, 2005,
48 p. ; 12,95 \$

Avec intelligence, candeur, affection, Gilles Tibo continue à initier le Petit Bonhomme à la vie telle qu'il la perçoit. Autant il était bon qu'un regard distant et même détaché soit le premier à se porter sur l'enfant, autant il est heureux, puisque la conscience s'insinue dans le « petit d'homme » dont parle Kipling, que le Petit Bonhomme fasse l'examen de ce que son corps est prêt à lui enseigner. Gilles Tibo n'aurait pas été à la hauteur de son doigté et de son magnifique enracinement s'il avait omis de dire au Petit Bonhomme comment il est construit et de quoi il est capable. Les sens sont là, les membres aussi, mais Tibo tient à ce que des mystères comme la mort et la conscience, la responsabilité et les problèmes retiennent aussi l'attention. On appréciera que Tibo, contrairement à l'étrange tendance entretenue par la littérature « thérapeutique-jeunesse », ne soupçonne pas chaque buisson de dissimuler un prédateur sexuel. Pourquoi,



en effet, l'enfant ne pourrait-il pas dire que quelqu'un lui semble très beau ? Lucidité n'est pas paranoïa. Aimer la beauté n'est pas forcément un vice.

LA TERRE, LA LUNE ET LE SOLEIL

Pierre Chastenay
Michel Quintin, Waterloo/Planétarium de Montréal, Montréal, 2004, 49 p. ; 24,95 \$
Professionnel respecté, pédagogue aussi souriant qu'efficace, Pierre Chastenay poursuit son admirable travail de familiarisation avec l'astronomie. Il parvient, cette fois, à concentrer l'attention sur une part infime du cosmos sans pour autant la dissocier du reste de l'univers. À propos de corps célestes présumés familiers, Terre, Lune et Soleil, il renouvelle les perspectives, précise et approfondit les notions, puise aussi joyeusement dans les hypothèses que dans les légendes. Ce qui est vérifié, il le donne pour assuré ; ce qui attend encore le verdict de la science, il l'évoque prudemment à travers les diverses possibilités. Atout supplémentaire, Chastenay met à la disposition des jeunes les moyens de tester leurs connaissances fraîchement acquises. À eux de construire leur cadran solaire, de suivre les phases de la lune, d'observer les éclipses. La science sous son meilleur angle éducatif.

LEÏLA, LES JOURS

Pierre-Marie Beaude
Gallimard, Paris, 2005, 159 p. ; 15,25 \$

Improbable amour que celui de Soufiane et de Fatou. Il faudra aux deux un changement de nom pour que se précise l'identité. Il faudra aussi que passe le temps pour que s'abolisse la différence d'âge entre un « grand » de peut-être

quatorze ans et une gamine aveugle qui n'en a pas dix. Il faudra des années de navigation au long cours pour que Soufiane prenne peu à peu conscience de lui-même et de l'amour qui n'a cessé de croître en lui. Quand, enfin, le gamin devenu homme retrouve la trace de celle qu'il a rebaptisée Leïla, il semble bien qu'il soit trop tard : la jeune femme est tombée sous la coupe d'une crapule brutale et possessive. À deux doigts de ce qui s'annonçait pourtant comme un dénouement (presque) heureux, la malédiction frappe encore et réduit l'espoir à bien peu. Tout cela est raconté bellement, sur fond d'ensablement, sous la menace de l'harmattan, dans le combat acharné de la mémoire pour que survivent les livres, avec la générosité de familles qui offrent l'adoption et le partage comme d'autres diraient bonjour. Très beau livre. **NB**

Lisez la suite de la rubrique dans le site de *Nuit blanche* ; l'accès y est gratuit (nuitblanche.com).

On parle des livres suivants :

LE CLUB DES FOUS RIRES

Sonia K. Laflamme et Jean-Guy Bégin
De la Paix, Granby, 2005, 112 p. ; 8, 95 \$

ROTS, PETS ET PETITS BRUITS

Angèle Delaunois et François Thisdale
L'Isatis, Montréal, 2005, 32 p. ; 11,95 \$

DÉCOUVRE MONTRÉAL

Diane Groulx et Isabelle Charbonneau
Éditions du Soleil de minuit, Saint-Damien-de-Brandon, 2005, 32 p. ; 6,50 \$

TRÉSORS INGÉNIEUX

L'ENCYCLOPÉDIE AVENTURE
Collectif,
Québec Amérique, Montréal,
2005, 160 p. ; 12,95 \$

MON ALBUM DES DÉCOUVERTES ET INVENTIONS

Professeur Génius,
Québec Amérique, Montréal, 2004,
64 p. ; 18,95 \$

DES AMOURS INVENTÉES

Marthe Pelletier et Geneviève Côté
La courte échelle, Montréal, 2005,
93 p. ; 10,95 \$

THÉRÈSE SAUVAGEAU

TÉMOIN DE NOTRE PASSÉ
Thérèse Sauvageau
Anne Sigier, Québec, 2004,
302 p. ; 69,95 \$